

Compte rendu

Ouvrage recensé :

McLellan, David, *The Thought of Karl Marx, An Introduction*, Macmillan, Londres, 1971, 237 p.

par André Lux

Études internationales, vol. 3, n° 3, 1972, p. 437.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700239ar>

DOI: 10.7202/700239ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

quences pour lesquelles l'humanité peut avoir encore une fois à payer chèrement durant notre vie.

Toyamasa Fusé

Sociologie,
Université de Montréal.

McLELLAN, David, *The Thought of Karl Marx, An Introduction*, Macmillan, Londres, 1971, 237p.

À la suite de Bottomore, qui publiait en 1963, la première version anglaise des *Manuscrits de Paris*, McLellan est devenu un des meilleurs spécialistes de langue anglaise des œuvres de jeunesse de Marx, dont il publiait, en 1971, un choix judicieux de textes de la période 1837-1844.

Son Introduction est un petit ouvrage extrêmement pratique et commode, qui guide de main de maître le néophyte à travers l'œuvre complexe de Marx. Il comprend deux parties qui se complètent bien. La première suit l'ordre chronologique, et la seconde, un ordre thématique. Pour chacune des huit périodes, l'auteur présente un canevas identique : liste des œuvres, suivie d'une brève notice biographique et des commentaires d'une douzaine de pages chacun. Ceux-ci consistent, en fait, plutôt en un choix de textes typiques, intelligemment reliés. Le lecteur est ainsi en mesure d'apprécier l'évolution et la maturation de la pensée de Marx, tout en ayant déjà l'intuition d'une continuité fondamentale de cette pensée. McLellan opte en effet résolument pour la thèse de la continuité et de l'unité des œuvres de jeunesse et de celles de l'âge mûr, prenant ainsi le contrepied de l'interprétation d'Althusser.

En fin de chacun des huit chapitres de la première partie, apparaît une double bibliographie : d'abord la liste des principales traductions anglaises des œuvres de la période, ensuite un choix limité de livres et d'articles de revues offrant des commentaires de ces œuvres ou des événements ou courants de pensée reliés à celles-ci.

La seconde partie présente en autant de chapitres, un choix de huit thèmes : aliénation, matérialisme historique, travail, classes, parti, État, révolutions, société communiste future. Chaque fois, une présentation ou commentaire de trois à sept pages précède un éventail de textes couvrant une dizaine de pages dans un

ordre chronologique ; cet ordre permet aisément d'apprécier tant le degré d'évolution de la pensée de Marx sur un même thème que l'importance qu'il lui accorde selon les époques de sa carrière d'écrivain. Le critère de sélection des thèmes par McLellan est manifestement d'ordre sociologique, de sorte que n'y figurent pas les thèmes économiques centraux du *Capital*. Loin de tronquer de la sorte la signification de l'œuvre, cette sélection rappelle opportunément que Marx, même s'il s'est pris parfois au jeu des économistes de son temps, reste fondamentalement un critique de leur science, qui met à nu les infrastructures et conditionnements sociaux et mentaux de leurs constructions intellectuelles. À ce titre, le fait de ramener le *Capital* au niveau des écrits antérieurs restitue plutôt à Marx son vrai visage, trop souvent caricaturé par les réfutations de ses thèses « économiques » de la part d'auteurs économistes raisonnant de l'intérieur des cadres de pensée d'une discipline que conteste précisément Marx. Le *Capital* est néanmoins l'aboutissement des œuvres antérieures et doit être compris dans leur perspective ; ici, McLellan ne lui fait pas entièrement justice, notamment lorsqu'il accroche aux aspects arduement techniques du volume II pour juger celui-ci relativement peu intéressant. Or, ce volume II, comme l'avait déjà montré Calvez en 1956, dénonce l'illusion monétariste qui, faisant abstraction des réalités socio-historiques de base, amène les économistes à perdre leur temps dans l'analyse de la circulation d'un capital réduit à sa caricature de capital-argent.

À la fin de chacun des chapitres thématiques, apparaît une courte bibliographie *ad hoc*. L'ouvrage s'achève par une bibliographie générale sélective, comprenant d'abord diverses éditions de textes choisis, ensuite les ouvrages et articles des principaux spécialistes, ayant écrit ou été traduits en langue anglaise.

André Lux

Sociologie,
Université Laval.

DEPREZ, Paul (ed.), *Population and Economics*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 1970, viii + 389p.

Cet ouvrage rassemble la plupart des communications présentées à la section 5 du IV^e